

LA QUESTION DU "POURQUOI PAS MOI ?"

Publié Par Taubes Isabelle 27/02/2023

©<https://www.psychologies.com/Moi/Moi-et-les-autres/Confiance/Articles-et-Dossiers/Pourquoi-les-autres-reussissent-et-pas-moi>

Cette énigme souligne le fait que, bien que les chances de gagner à la loterie soient très minces, quelqu'un doit bien gagner.

Comment expliquer que ce soit toujours quelqu'un d'autre qui gagne, et jamais soi-même ?

Il existe néanmoins plusieurs exemples de personnes qui ont gagné le gros lot à plusieurs reprises.

Pourquoi les autres réussissent et pas moi ?

Nous les trouvons plus séduisants, plus aimés, plus doués que nous-mêmes. D'où vient cette sensation que les autres ont toujours une vie meilleure que la nôtre ? Pourquoi avons-nous tant besoin d'envier leur sort ?

Dès l'école primaire, nous prenons conscience que nous ne sommes pas tous égaux : l'institut s'occupe davantage des enfants les plus mignons. Au lycée, nous ne pouvons-nous empêcher d'admirer cet adolescent si populaire. Puis nos parents nous donneront en exemple cette cousine qui a réussi le concours de Normale sup, quand nous glandons à la fac sans la moindre idée de notre future carrière. Nous serrons les poings, blêmes d'envie, lorsque la fulgurante ascension sociale d'une ex-collègue ou, pire, de notre jeune frère est évoquée devant nous. Autrefois, nos destins étaient scellés avant même que nous naissions : le fils du cordonnier prendrait la succession de son père, l'aîné du propriétaire terrien hériterait du domaine familial. Dans nos sociétés libres et individualistes, où nous devons sans cesse faire nos preuves, il appartient au contraire à chacun de trouver sa place. Et presque tous, nous rêvons d'en occuper une qui nous apporte l'amour, l'argent, le pouvoir, le bonheur. Seulement, il ne suffit pas de le vouloir... Et nos réalisations sont rarement à la hauteur de nos idéaux. Frustrés, nous en sommes réduits à envier le sort des autres...

L'envie est sans doute le sentiment le plus partagé. Pourtant, il est l'un des plus inavouables. S'avouer envieux, c'est en effet révéler notre insatisfaction et notre impuissance. De plus, l'envie draine dans son sillage une bonne dose d'agressivité et de violence. Saint Augustin décrit dans ses *Confessions* le regard haineux du jeune enfant sur son petit frère blotti contre sa mère à l'heure de la tétée. S'il le pouvait, il l'assassinerait, c'est clair. Pourtant, il n'a plus l'âge de prendre le sein. Son cadet, en réalité, ne lui vole rien. Seulement, voilà, c'est la constante du désir humain : nous voulons la chose que l'autre a ou souhaite. Le désir, comme l'expliquait le philosophe René Girard, est mimétique. Le frère, l'ami, l'alter ego est mû par un désir, aussitôt nous nous imaginons que cet objet est notre propre idéal. C'est aussi la raison pour laquelle nous ne cessons de nous comparer : nous ne savons jamais clairement qui nous

sommes et ce que nous désirons. Aussi nous appuyons-nous sur ce tiers qui nous ressemble pour obtenir la clé de cette énigme. Sans jamais trouver la bonne réponse.

Le bonheur n'est pas si contagieux

Le succès des magazines people tient en partie à ce qu'ils exploitent cette agressivité inavouée. Ils n'oublient jamais de nous montrer les stars, les puissants de ce monde aux pires moments de leur vie : lors de leurs ruptures, de leurs deuils, de leurs plongées dans l'alcoolisme ou la drogue. « Il ne suffit pas d'être heureux, encore faut-il que les autres ne le soient pas », écrivait Jules Renard dans son *Journal*. C'est exactement la pensée qui agite notre esprit quand nous sommes rongés par l'envie. Contrairement à une vieille idée reçue, le bonheur n'est pas très contagieux. Une étude réalisée par des sociologues de l'université américaine de l'Utah Valley révèle que le spectacle des succès et joies de nos amis sur le réseau social Facebook nous déprime. « Pourquoi eux et pas moi ? » ruminons-nous en secret, sans soupçonner que nos amis ont peut-être embelli la situation. Heureusement, les auteurs de cette enquête ont un remède pour nous guérir de cette déprime provoquée virtuellement : passer moins de temps derrière l'écran, et davantage à nous investir dans le social et l'action humanitaire. Une façon de constater que d'autres ont des motifs nettement plus sérieux d'être insatisfaits de leur sort... Si l'envie est affaire de regard, d'œil mauvais, sinon de mauvais œil, l'idée que nous réussissons moins bien que les autres tient souvent de l'illusion d'optique. « Je ne comprends pas comment font mes amies pour s'en sortir entre le travail, le bébé, les courses, le ménage ; moi, je n'en peux plus », se plaint Noémie, jeune mère de 28 ans. Quelle preuve a-t-elle que celles-ci s'en tirent mieux, qu'elles ne traversent pas également des moments de découragement ? Aucune, mais voilà... « L'un des fantasmes les plus courants consiste à imaginer que, pour l'autre, tout est plus facile, qu'il n'a pas de zone d'ombre, pas d'inconscient », commente le psychanalyste Olivier Douville. L'autre a une vie plus épanouissante que la nôtre, par définition. C'est un grand classique de la condition humaine. Une fois de plus : est-ce si sûr ? Cette personne gagne beaucoup d'argent, mais son véritable idéal est peut-être de rencontrer l'homme ou la femme avec qui il ou elle vivra une passion torride, ou bien d'être un artiste, un poète.